

Sous la direction de  
Sylvain DHENNIN – Claire SOMAGLINO

# Décrire, imaginer, construire l'espace

Toponymie égyptienne de l'Antiquité au Moyen Âge



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

RAPH 39 – 2016

## Sommaire

Remerciements.....	VII
<b>DENOIX Sylvie</b>	
Avant-propos.	
Identifier, mémoriser, éradiquer, ou comment organiser le monde en le nommant .....	IX
<b>DHENNIN Sylvain, SOMAGLINO Claire</b>	
Introduction.....	I
<b>TALLET Pierre</b>	
Un aperçu de la région Memphite à la fin du règne de Chéops selon le « journal de Merer » (P.Jarf I-III).....	13
<b>LORAND David</b>	
<i>Amenemhat-Itj-Taouy.</i>	
Quelques réflexions sur la compréhension d'un toponyme .....	31
<b>DHENNIN Sylvain</b>	
(Per-)Inbou, Per-Noubet et Onouphis.	
Une question de toponymie .....	49
<b>RAGAZZOLI Chloé</b>	
Toponymie et listes.	
Un onomasticon fragmentaire de Basse Époque (P.BnF ms. Égyptien 245, 1-2) .....	69

**SOMAGLINO Claire**

À propos des modes de dénomination de l'Égypte  
dans les textes ptolémaïques.

Le cas de *Khetem* ..... 93

**ENGSHEDEN Åke**

Dual Zootonyms in Ancient Egyptian..... 117

**MEDINI Lorenzo**

Légendes et onomastique de la XV<sup>e</sup> province de Haute-Égypte  
d'après les sources ptolémaïques et romaines ..... 137

**CLARYSSE Willy**

Village Names in Greco-Roman Egypt and in the Fayum..... 155

**GAD El-Sayed M.**

Ptolemaï-Named Settlements of Hellenistic Egypt.

A Contextual Approach..... 167

**BLOUIN Katherine**

Toponymie et idées antiques du paysage deltaïque.

Le cas du nome mendésien ..... 189

**CLARYSSE Willy**

La localisation topographique de maisons et de terres..... 207

**MARTHOT Isabelle, VANDERHEYDEN Lorelei**

Désigner et nommer en grec ou en copte ?

Bilinguisme toponymique de la campagne d'Aphrodité

du VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> s..... 217

أميمة حسن المهدي

تطور أسماء الأماكن المصرية في العصور الوسطى

٢٣٣ ..... (الفيوم نموذجاً)

L'évolution de la toponymie égyptienne à l'époque médiévale

(l'exemple du Fayyūm) ..... 247

Isabelle Marthot, Lorelei Vanderheyden \*

## Désigner et nommer en grec ou en copte?

### Bilinguisme toponymique de la campagne d'Aphroditê du VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> s. <sup>1</sup>

**L**E VILLAGE D'APHRODITÊ, actuel Kūm Īšqāw, situé sur la rive ouest du Nil entre Assiout et Sohag, a livré un millier de papyrus du VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> s. apr. J.-C, lors de deux trouvailles principales en 1901 et en 1905, complétées dans les années 1940 par un lot de papyrus venant du marché des antiquités<sup>2</sup>. Deux ensembles se distinguent : le premier, en grec et copte, couvre une période de 506 à 588 et a pour figure centrale un certain Dioscore fils d'Apollôs, notable du village, propriétaire terrien, notaire et poète à ses heures<sup>3</sup>. Le second comprend des textes arabes, grecs et coptes datés pour l'essentiel entre 705 et 721 qui devaient être rassemblés dans le bureau de l'administrateur du village<sup>4</sup>. Cette masse documentaire mentionne de très nombreux noms de lieux et offre donc une opportunité unique d'étudier la toponymie d'un village, particulièrement sous l'angle du bilinguisme grec-copte.

Pour une exploitation optimale de ces informations, il convient de prêter tout d'abord attention à la nature et à la répartition linguistique des sources. On s'interrogera ensuite sur la façon qu'ont le grec et le copte de nommer et de catégoriser les lieux pour enfin envisager quelques exemples de traduction de microtoponymes.

## Présentation des sources

### *Les archives de Dioscore, une mine de renseignements d'une exceptionnelle variété*

Cet ensemble est composé de plus de six-cent-cinquante documents écrits en grec et en copte, de nature très variée : textes littéraires, paralittéraires et documentaires.

Les textes littéraires comptent, outre une édition de l'*Illiade* d'Homère et des scholies à cette même œuvre<sup>5</sup> ou encore un exemplaire de comédies de Ménandre<sup>6</sup>, des poèmes de circonstance composés par Dioscore<sup>7</sup>, qui lui ont valu d'être considéré comme l'un des pires poètes de l'Antiquité<sup>8</sup>. Parmi les exemples de textes paralittéraires<sup>9</sup>, on trouve un glossaire gréco-copte<sup>10</sup> écrit par Dioscore, sur lequel nous reviendrons.

La partie documentaire des archives contient de nombreux textes relatifs à l'administration du village, puisque Dioscore, et avant lui son père, ont pris part à la direction collégiale d'Aphroditê. On trouve, par exemple, un document communément appelé « Cadastre » destiné à l'établissement de l'impôt foncier des villageois<sup>11</sup>, un registre fiscal<sup>12</sup>, des conventions professionnelles<sup>13</sup> et des pétitions à des hauts fonctionnaires, voire à l'empereur<sup>14</sup>. En plus de ces documents figurent nombre d'actes notariés, rédigés par Dioscore en lien ou non avec sa famille (testaments, contrats de vente ou de location, contrats de mariage, reçus de loyer<sup>15</sup>, etc.). Des comptes privés apportent des informations sur la gestion de propriétés foncières<sup>16</sup>. Enfin, la correspondance bilingue de Dioscore (tantôt en grec, tantôt en copte<sup>17</sup>) illustre un trait caractéristique du bilinguisme de la société de l'époque où, si le copte était la langue parlée, le grec était la langue de l'administration.

Un siècle de recherches et de publications sur les archives de Dioscore n'a pas encore permis d'appréhender le dossier dans sa totalité. La partie grecque des archives est largement connue et documentée, bien que certains textes nouveaux restent à éditer. En revanche, le versant copte a souffert d'un manque d'intérêt, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il a souffert de l'importance numérique et de l'intérêt immédiat que représentaient les pièces grecques. Il allait de soi pour les spécialistes du début du xx<sup>e</sup> s. que l'édition des pièces littéraires était prioritaire sur celle des pièces documentaires et que le grec était à privilégier. En outre, les papyrus coptes ont été

encore plus dispersés que les papyrus grecs, ce qui n'a pas été propice à l'élaboration d'une publication cohérente de l'ensemble<sup>18</sup>.

Ainsi, malgré les travaux pionniers de L. MacCoull dans les années 1980 et 1990<sup>19</sup>, de nombreux textes coptes sont encore inédits. De ce fait, le déséquilibre entre les deux composantes des archives est fort, le ratio étant de 1 texte copte publié pour environ 16 textes grecs<sup>20</sup>. La méconnaissance de la partie copte biaise donc pour l'instant notre compréhension des archives dans leur ensemble. Ainsi, le petit nombre d'attestations connues de toponymes relatifs à la campagne d'Aphroditê dans les documents coptes pourrait en partie être expliqué par la rareté des textes disponibles.

Notons toutefois que c'est surtout parce que les textes grecs et coptes sont de nature différente qu'ils ne fournissent pas les mêmes informations toponymiques : les textes administratifs grecs énoncent souvent les limites d'un terrain ou donnent l'origine géographique des personnes citées, alors que les lettres, qui constituent l'essentiel du dossier copte, ne s'encombrent pas de ces renseignements, dans la mesure où le plus souvent l'expéditeur comme le destinataire connaissent l'affaire dont il est question.

### *Les archives trilingues du VIII<sup>e</sup> s. une source riche en toponymes mais laconique*

Alors qu'Aphroditê au VI<sup>e</sup> s. était un village à direction collégiale appartenant au nome Antaiopolite et dépendant en partie du pagarque de ce nome résidant à Antaiou<sup>21</sup>, au VIII<sup>e</sup> s., le même lieu, qui porte le nom d'Aphroditô, est toujours qualifié de village (*kômê*) mais semble être devenu totalement indépendant d'Antaiou, son ancienne métropole, puisqu'il est en lien direct avec le gouverneur d'Égypte.

Les papyrus du VIII<sup>e</sup> s. provenant d'Aphroditô sont de nature différente, moins variée, que ceux du VI<sup>e</sup> s. Il s'agit de documents officiels, probablement rassemblés dans le bureau de l'administrateur du village qui porte le titre grec de *dioikêtês*. Cet ensemble est composé de plus de 200 papyrus grecs, environ 150 coptes et une cinquantaine arabes. S'il compte presque deux fois moins de textes que les archives byzantines, il constitue pourtant le groupe de papyrus le plus important conservé pour cette période. La très grosse majorité des textes porte la date de 709-710, mais quelques rares cas sont datés entre 705 et 721, soit à peine une quinzaine d'années, donc une durée bien moins longue que celle couverte par les archives du VI<sup>e</sup> s.

Les documents émanent de trois strates différentes : le niveau supérieur est constitué de lettres et d'ordres de paiement, en arabe et grec, provenant directement de la plus haute autorité de l'Égypte nouvellement conquise, le gouverneur ou *symbolos* Qurra b. Šarik. Le niveau inférieur est représenté par des lettres, certaines en grec mais dans la majorité des cas en copte, de responsables de divisions inférieures du territoire du village, divisions qui n'existaient pas au VI<sup>e</sup> s. et sont appelées *chôria*. Le niveau médian est le bureau du *dioikêtês*, l'administrateur d'Aphroditô, qui rédige en grec d'amples registres fiscaux et tient des comptes variés.

Si nous avons donc la chance de disposer, pour le même village, de deux importants ensembles de textes cohérents, à un peu moins de deux siècles d'écart, ces deux archives ne fournissent pas le même type d'informations. Dans le cas du VI<sup>e</sup> s. nous avons surtout des documents centrés sur des individus ; les textes du VIII<sup>e</sup> s., quant à eux, sont administratifs, officiels et très majoritairement relatifs à des questions fiscales. Pour ce qui est de la toponymie, la différence est de taille : les contrats de vente et de location de champs, qui sont une source fondamentale d'informations sur l'organisation de la campagne au VI<sup>e</sup> s., sont absents de la documentation du VIII<sup>e</sup> s. En revanche, celle-ci comporte trois imposants *codices* énumérant près de cinq-cents lieux simplement désignés par le terme de *topos*<sup>22</sup>. Ces documents fournissent une masse de toponymes mais extrêmement peu de données exploitables pour chacun d'eux. Cependant, la liste des *chôria*, présente dans plusieurs textes, donne une idée générale de l'ensemble des terres dépendant du village alors que, pour l'époque byzantine, s'il y a bien un extrait de « Cadastre » listant une cinquantaine de lieux et leurs contribuables, ni ce texte, ni aucun autre ne permet d'avoir une vue globale du territoire du village<sup>23</sup>.

Malgré ces différences, les papyrus d'Aphroditê sont une source unique de connaissance pour la toponymie des deux périodes concernées. Parce que ce sont les textes les plus nombreux et les mieux établis, nous partirons, dans cet exposé, de préférence des documents grecs du VI<sup>e</sup> s. pour les comparer, le cas échéant, à leurs contemporains coptes et par la suite aux données du VIII<sup>e</sup> s.

## Désigner un lieu : une approche différente en grec et en copte

### *Bilinguisme du nom du village*

Le bilinguisme toponymique est présent dès le nom du village : Aphroditê, Ἀφροδίτης κώμη, littéralement le « village d'Aphrodite », porte le nom copte de ⲬⲔⲬⲟⲩ. Comme pour Antaiou, Ἀνταίου, en copte ⲦⲔⲬⲟⲩ, la métropole du nome dont dépend Aphroditê au VI<sup>e</sup> s., c'est le nom grec qui est utilisé lorsqu'un document est rédigé en grec, et le nom copte lorsqu'un document est rédigé en copte. Alors qu'on aurait pu s'attendre à un peu de souplesse, à notre connaissance, cette règle ne souffre pas d'exception. On peut remarquer que dès le tout début du VIII<sup>e</sup> s., et comme c'est le cas pour de nombreux autres toponymes, c'est le nom copte ⲬⲔⲬⲟⲩ et non le grec qui est employé par les Arabes, sous la forme Īṣqūh dont découle l'actuel Kūm Īṣqāw<sup>24</sup>.

Le fait que l'on choisisse parfois de traduire les toponymes plutôt que de les transcrire de manière phonétique mériterait une vaste étude qui dépasse le cadre de notre propos. Notons simplement que ce sont très majoritairement les métropoles de nomes qui ont reçu un nom grec, généralement en lien avec le culte principal de la ville. Pour Aphroditê, il s'agit probablement d'une trace de son ancien statut de ville, *polis*, mais cela n'induit pas nécessairement que cette ville ait été une métropole de nome, contrairement à la thèse soutenue par H. Gauthier<sup>25</sup>. Relevons aussi que, hormis Alexandrie qui reçut un surnom autochtone signifiant « le Chantier » qui perdure en copte sous la forme ⲣⲁⲕⲟⲩⲧⲉ<sup>26</sup>, la langue égyptienne n'a pas ressenti le besoin de traduire ou de donner des surnoms aux fondations hellénistiques et romaines (par exemple Antinoou<sup>27</sup>).

Les autres villages du nome Antaiopolite portent des noms d'origine égyptienne. Phthla est un toponyme autochtone dont la consonance n'est définitivement pas grecque. On a longtemps suivi St. Timm qui doutait de la concordance phonétique entre ⲡⲬⲗⲗ et Phthla<sup>28</sup>. L'édition de nouveaux textes coptes du dossier a permis d'avancer sur ce point : dans le corpus des lettres, on trouve de nombreuses graphies différentes en copte du même toponyme, Phthla, écrit alternativement avec un ou deux lambdas (ⲡⲬⲗⲗ, ⲡⲬⲗⲗⲗ)<sup>29</sup>. Cela confirmerait l'hypothèse déjà avancée par S. Sauneron d'un lien entre Phthla et le démotique *dl'* dont la signification est incertaine, peut-être « une désignation de terrain »<sup>30</sup>.

Autre exemple significatif, un village proche d'Aphroditê n'est pour le moment attesté que dans trois textes grecs où il porte le nom de Ptemê, Πτεμη<sup>31</sup> : c'est la simple translittération du copte πϥⲙⲉ signifiant « le village »<sup>32</sup>. Ce nom s'est probablement conservé dans l'actuel Tima à quelques kilomètres au nord-est d'Aphroditê.

### *Terminologie désignant la campagne et ses composantes en grec et copte*

Quand on considère à présent le vocabulaire qui traduit l'organisation des terres dépendant du village d'Aphroditê au VI<sup>e</sup> s., on rencontre dans les textes grecs une terminologie intégralement puisée dans la langue grecque, sans emprunt aucun à l'égyptien.

Les *epoikia*, sur lesquels nous reviendrons, sont de petits centres d'habitation, des hameaux, dépendant du village et ne disposant pas, à cette époque, de terres propres. La campagne, comprise comme l'ensemble des terres cultivables, est appelée *pedias* ; elle est parfois divisée selon les points cardinaux dans des expressions du type « ce bien est situé dans la *pedias* sud d'Aphroditê » pour « le sud de la *pedias* »<sup>33</sup> mais ne porte jamais de nom propre. En revanche, à l'intérieur de la *pedias*, il existe des zones, « quartiers de terroir », les *klêroi*, qui portent des noms et n'ont pas d'autre utilité que de localiser avec précision un bien rural. Au sein de ces divisions, ne se rencontrent à Aphroditê que trois types possibles de biens ruraux pouvant porter un nom propre : les aroures, simple étendue de terre cultivable, les *geôrgia*, propriétés disposant du minimum d'équipement comme une citerne et un abri, et les *ktêmata*, exploitations beaucoup plus importantes pouvant compter des vergers, vignobles, grange, potager et habitation<sup>34</sup>.

Pour ce qui est des mots coptes désignant des biens ruraux, la documentation ne permet pas d'établir de rigoureuses correspondances avec les termes grecs. Cependant, on arrive à dégager quelques pistes grâce à un papyrus du Michigan, le *SB Kopt.* III 1369 (première moitié du VII<sup>e</sup> s.)<sup>35</sup>.

Il s'agit d'un long papyrus, très bien conservé, daté par ses premiers éditeurs de 616-617, qui contient les détails d'une transaction foncière entre deux parties, probablement un acte d'échange de deux propriétés. Ce texte permet de trouver quelques équivalents coptes à la terminologie grecque habituelle. Ainsi, à deux reprises, la localisation des propriétés suit un formulaire calqué sur celui des documents grecs et montre que le mot

copte  $\tau\text{-}\kappa\omicron\iota\epsilon$  correspond au grec *pedias*<sup>36</sup>. Il n'est pas question d'*epoikion* dans cet acte. En revanche, deux *klêroi* sont mentionnés, ce qui permet de savoir que le terme grec n'est pas traduit mais translittéré en  $\pi\text{-}\kappa\lambda\eta\rho\omicron\varsigma$ <sup>37</sup>. On ne trouve pas de traces d'un équivalent dans le vocabulaire égyptien de cette division de la campagne. Il faut sûrement y voir un héritage de la colonisation à l'époque hellénistique, *klêros* désignant le « lot » de terres attribué aux colons.

La richesse de l'inventaire des deux biens décrits dans *SB Kopt.* III 1369<sup>38</sup> permet de reconnaître en eux des *ktêmata*. Cependant, ces propriétés sont chacune simplement désignées, en copte, par le terme  $\mu\lambda$ <sup>39</sup> « lieu », terme le plus général qui soit pour renvoyer à n'importe quel type de place, d'endroit. Or, on ne rencontre jamais, dans les textes grecs d'Aphroditê, pour désigner l'objet d'un contrat de vente ou de location, le simple *topos*, probablement perçu comme un terme trop vague pour servir dans un document juridique et donc employé principalement dans des listes. En comparant de nouveau ce texte avec des contrats grecs de location, on remarque que l'expression qui correspond aux « aroures extérieures » présentes dans les composantes possibles d'un *ktêma* correspond, dans *SB Kopt.* III 1369 B 5 et 16, au copte  $\langle\eta\rangle\text{-}\iota\lambda\theta\omicron\gamma\ \epsilon\tau\iota\beta\omicron\lambda$ , c'est-à-dire simplement « les champs extérieurs ». Ces deux exemples montrent que la rigueur des catégories administratives grecques servant à désigner les composantes de la campagne ne se retrouve absolument pas en copte, qui ne semble pas être embarrassé par l'emploi de termes très généraux.

Il faut cependant se garder de tirer trop de généralités à partir d'un seul document. On peut voir en effet que, dans un autre papyrus probablement plus ancien, P.Lond. inv. 2849, 13 (ca. 580-590), récemment publié<sup>40</sup>, ce n'est pas le mot  $\tau\text{-}\kappa\omicron\iota\epsilon$  qui est employé mais le terme *pedias* simplement translittéré en copte en  $\tau\text{-}\pi\epsilon\lambda\iota\alpha\varsigma$ .

Ces deux exemples suffisent-ils à illustrer une plus grande pénétration du vocabulaire copte au détriment de mots empruntés au grec dans les documents juridiques coptes, entre la fin du VI<sup>e</sup> s. et le début du VII<sup>e</sup> s. ? Nous avons encore trop peu d'indices pour confirmer cette hypothèse. Cependant, cela irait dans le sens du phénomène de « coptisation » des documents juridiques qui est bien attesté par ailleurs<sup>41</sup>.

## *Le vocabulaire désignant un champ en copte et son usage à Aphroditê*

En copte, on désigne le champ par un certain nombre de termes vagues et parfois ambigus qu'il nous faut ici préciser. Tout d'abord, le copte emploie les mots (ε)ΙΩΞΕ et ΙΑΞ qui sont issus de la même racine égyptienne *ʒ/h.t* « le champ »<sup>42</sup>. À Aphroditê, il semblerait que le mot (ε)ΙΩΞΕ soit surtout utilisé comme un nom commun<sup>43</sup> alors que Π-ΙΑΞ semble davantage servir à la formation de toponymes<sup>44</sup>. Les textes grecs emploient ces toponymes composés de Πια (parfois même avec un ς) sans les traduire<sup>45</sup>.

Ensuite, un autre mot signifie à la fois le champ et la machine permettant de l'irriguer : Π-ΞΟΙ<sup>46</sup>. Ce double sens est aussi connu pour les termes grecs ὄργανον et μηχανή<sup>47</sup>. C'est souvent le contexte qui permet de trancher en faveur de l'un ou l'autre sens. Sur ce point, les documentations grecque et copte se complètent de manière étonnante. Le mot ΞΟΙ est absent des documents coptes connus d'Aphroditê tout comme les papyrus grecs ignorent le terme μηχανή au profit de celui d'ὄργανον. On retrouve pourtant une attestation inattendue dans un arbitrage copte de la fin du VI<sup>e</sup> s. sous la forme ΜΗΧΑΝΗ<sup>48</sup>. Le glossaire gréco-copte écrit par Dioscore apporte un élément supplémentaire. L'équivalence est en effet donnée entre μηχανή et ὄργανον dans ce lexique<sup>49</sup> alors qu'il s'agit de deux mots grecs : la présentation en colonne du texte suggère que μηχανή est le terme grec correspondant au mot « copte » ὄργανον ! Cela signifie-t-il que Dioscore ne sentait plus l'origine linguistique de ces termes ? Les termes grecs ont-ils supplanté à Aphroditê le mot copte ΞΟΙ ? Dans l'état actuel de la connaissance des archives, rien ne permet de répondre à cette question.

## *Bilinguisme des microtoponymes*

### *Noms de topos*

Voyons à présent quelques cas significatifs de microtoponymes, c'est-à-dire des noms propres désignant des composantes de la campagne dépendant du village.

C'est essentiellement la documentation grecque qui contient des microtoponymes. La grande majorité est formée d'anthroponymes, noms communs ou expressions transcrits directement du copte. Ainsi des pâturages

sont dévastés dans un lieu appelé Piah Sachô, Πιαζ Σαχω, translittération de Π-ΙΑΖ ΣΑΧΟ, « le champ du dignitaire »<sup>50</sup>. Souvent l'étymologie est difficile à retrouver car les formes « figées » dans les toponymes ne sont pas exactement celles du langage courant<sup>51</sup>.

Quelques cas sont des noms communs grecs, comme Neos Lakkos<sup>52</sup>, « la nouvelle citerne ». Dans ce cas, on ne rencontre aucun toponyme copte équivalent alors qu'on aurait pu attendre une expression composée de Π-ΩΗΪ « la citerne », mot bien attesté comme correspondant à λάκκος, notamment dans le glossaire gréco-copte de Dioscore déjà cité<sup>53</sup>.

Il faut cependant faire preuve de prudence avant d'identifier deux toponymes sur la seule base d'une synonymie. Ainsi, le microtoponyme Ἀκανθών, « la plantation d'acacias », est attesté au VI<sup>e</sup> s. dans au moins quatre documents<sup>54</sup> pour désigner soit un « quartier de terroir », *kléros*, soit une propriété de type *geôrgion*, situé dans la partie sud du territoire d'Aphrodité. Il pourrait être tentant de le rapprocher de Π-ΩΟΝΤΕ « l'acacia », présent dans un document grec<sup>55</sup> du VIII<sup>e</sup> s. Mais ce serait ignorer l'attestation d'Akanthôn de la même période<sup>56</sup> qui désigne explicitement un autre lieu que Π-ΩΟΝΤΕ. Il faut donc se garder d'identifier systématiquement deux toponymes de même sens mais plutôt prêter attention au contexte de leurs mentions.

Une fois seulement dans les papyrus du VI<sup>e</sup> s., on peut observer l'emploi, semble-t-il équivalent, d'une traduction grecque d'un microtoponyme copte. Il s'agit d'une comptabilité privée de Dioscore<sup>57</sup>, où la ligne 21 du recto comporte la mention d'un τόπος Φαβανα ἐπιλεγόμενου τῶν χοίρω[v], littéralement « le *topos* Phabana surnommé des cochons ». Ce toponyme Phabana, dont l'étymologie est inconnue, n'est attesté qu'une seule autre fois, au verso du même document, l. 6, mais cette fois précédé d'un autre mot : ἀπὸ τόπ[(ου) Ν]εσευ Φαβανα, « (provenant) du lieu Neseu Phabana »<sup>58</sup>. Or, on sait que Ν-ΕΩΛΥ/Ν-ΕΩΕΥ signifie « les truies »<sup>59</sup>. Le lieu appelé Phabana est donc, dans ses deux seules occurrences, à chaque fois associé à l'idée d'élevage porcin, une première fois en grec avec l'emploi d'un participe explicitant l'idée de surnom, une seconde fois en copte, par simple juxtaposition antéposée. La forme copte indique clairement qu'il est question de femelles de porc, sens possible mais non évident du terme grec χοῖρος.

### *Comparaison des noms d'epoikia entre le VI<sup>e</sup> s. et le VIII<sup>e</sup> s., jeu entre grec et copte*

En déplaçant légèrement le point de vue, l'examen des noms de hameaux, *epoikia*, révèle quelques phénomènes intéressants d'échange entre les deux langues.

Au VI<sup>e</sup> s., quatre *epoikia* sont attestés et les sources ne permettent pas de connaître le nombre total de ces centres d'habitations sur le territoire d'Aphroditê. Il s'agit de Psinios, Kerameion, Sakkos et Psekês.

En revanche, au VIII<sup>e</sup> s., nous pouvons être sûrs qu'il y en avait huit, dont nous connaissons les noms grâce à des listes récurrentes dans des registres grecs du village: Pakaunis, Emphuteutoi, Bounoi, Keramion, Poimên, Psuros, Hagios Pinoutiôn et Sakoore.

À première vue, un seul *epoikion* se maintient entre le VI<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> s.: l'*epoikion* Kerameion, c'est-à-dire «l'atelier de potier». Une liste en copte indique que ce toponyme est traduit littéralement en copte par des formes de ΝΕ-ΣΙΚΩΥΤΕ<sup>60</sup>, «les ateliers de potier»<sup>61</sup>, expression cette fois au pluriel. Notons d'ailleurs que l'équivalence entre *kerameus* et ΕΚΩΥ était présente dans le glossaire gréco-copte, l. 233.

Ensuite, lorsque l'on cherche d'autres rapprochements entre la liste du VI<sup>e</sup> s. et celle du VIII<sup>e</sup> s., on peut être tenté de rapprocher Sakkos de Sakoore, avec adjonction en fin de mot de -ore venant d'*oros* signifiant «le désert, la montagne» en grec. Mais σάκκος est un nom commun qui signifie «tissu grossier, tout objet fait en ce tissu». Or, il se trouve que Pakaunis est la translittération du nom copte ΠΑΣΘΟΥΝΕ qui signifie «le vêtement de poil» ou «le sac» et que Crum a proposé l'équivalence de ce mot avec le nom commun grec *sakkos*<sup>62</sup>. ΠΑΣΘΟΥΝΕ est attesté comme le nom de cet *epoikion* dans les textes coptes<sup>63</sup>. Le hameau porte donc le nom du «petit sac de peau de chèvre» en grec au VI<sup>e</sup> s., puis en copte au VIII<sup>e</sup> s. même dans les documents grecs, sous une forme translittérée.

En revanche, pour un autre hameau dont le nom est tiré d'un substantif commun, Poimên, signifiant en grec «le berger», il n'y a pas de trace de traduction en copte, qui aurait pu inclure une forme de Π-ΩΩΣ.

Enfin, l'*epoikion* des Bounoi est formé sur le nom commun βουνός qui signifie «colline, hauteur», et souvent dans le contexte égyptien «monticule». Or, parmi les noms d'*epoikia* dans les documents coptes, il en est un qu'il est très tentant de rapprocher de celui-ci: ΠΚΡΟ ΝΥΤΟΥΥ (ou ΠΚΛΑ ΝΥΤΟΥΥ)<sup>64</sup>,

qui signifie « la limite du désert ». La traduction copte est alors plus explicite que le terme grec, elle en éclaire même le sens.

Ainsi, l'examen de l'abondante documentation provenant d'Aphroditê montre sans surprise que le domaine de la microtoponymie, c'est-à-dire l'échelon du petit village et de sa campagne, est profondément de langue égyptienne. Le grec fournit des termes pour localiser et catégoriser les biens ruraux mais n'arrive pas à s'imposer dans les toponymes eux-mêmes.

Le petit nombre de toponymes formés sur des noms communs grecs pourrait être le signe d'une strate plus récente de noms de lieux. Mais nous ne sommes pas en mesure d'expliquer globalement pourquoi tel ou tel toponyme est traduit ou non.

Le cas des noms d'*epoikia* montre même un recul du grec face à l'avancée graduelle du copte. L'édition de nouveaux textes coptes, qui permettra l'identification de couples toponymiques traduits en grec et copte, est donc primordiale pour une meilleure compréhension de la toponymie d'Aphroditê et plus globalement de la manière dont les habitants des campagnes égyptiennes appréhendaient leur environnement entre la fin de la période byzantine et le début de la domination arabe.

---

\* EPHE.

1. Pour les abréviations des éditions de papyrus et des actes des Congrès Internationaux de Papyrologie, (*Pap. Congr.*), cf. *Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets* consultable à l'url [http://scriptorium.lib.duke.edu/papyrus/texts/clist\\_papyri.html](http://scriptorium.lib.duke.edu/papyrus/texts/clist_papyri.html). Les publications de papyrus arabes suivent les abréviations de la *Checklist of Arabic Documents* accessible à l'adresse <http://www.ori.uzh.ch/isap/isapchecklist.html>.
2. Pour une présentation succincte du contexte de découverte de ces papyrus, I. MARTHOT, « La toponymie d'un village de Moyenne-Égypte et de sa campagne aux VI<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : le cas d'Aphroditê dans l'Antaiopolite d'après les papyrus grecs », dans Å. Engsheden, Y. Gourdon (éd.), *Études d'onomastique égyptienne* (sous presse à l'Ifao).
3. Les archives de Dioscore ont fait l'objet d'un colloque international à Strasbourg en 2005 qui reflète la richesse et la complexité de cet ensemble. Cf. J.-L. FOURNET, *Les Archives de Dioscore d'Aphroditê cent ans après leur découverte, Histoire et culture dans l'Égypte byzantine, Études d'archéologie et d'histoire ancienne*, Paris, 2008, et notamment « Annexe 2 : Liste des papyrus édités de l'Aphroditê byzantine », p. 307-343.
4. T.S. RICHTER, « Language Choice in the Qurra Dossier », dans A. Papaconstantinou (éd.), *The Multilingual Experience in Egypt, from the Ptolemies to the Abbasids*, Farnham, 2010, p. 195-196, et « Appendix : Editions of Early Eighth-Century Aphroditê Papyri According to Languages », p. 219-220.

5. *P.Aphrod.Lit.* I (codex de l'*Iliade*) et *P.Aphrod.Lit.* II (codex de *Scholia minora* à l'*Iliade*).
6. Concernant les circonstances de la découverte du codex, cf. G. LEFEBVRE, *Fragments d'un manuscrit de Ménandre*, Le Caire, 1907, p. VIII-XI. Pour l'édition des pièces, cf. *id.*, *Papyrus de Ménandre*, CGC, n° 43227, 1911.
7. *P.Aphrod.Lit.* IV 1-51.
8. Concernant le mépris à l'égard de la production littéraire de Dioscore, cf. J. MASPERO, « Un dernier poète grec d'Égypte : Dioscore, fils d'Apollôs », *REG* 24, 1911, p. 426 : « Le poète dont je m'occuperai dans cette étude n'ajoutera rien, je n'en ai peur, à l'éclat de la littérature grecque. C'est un obscur versificateur, un Copte, inconnu même de son vivant, hors du cercle étroit de son entourage » ; p. 472 : « Quoi qu'il en soit, l'absence totale d'imagination poétique est l'un des traits distinctifs de l'écrivain, avec ses platitudes boursoufflées et ses bizarreries de décadent. La forme est bien loin de racheter la nullité du fond. »
9. Le groupe des textes paralittéraires se compose entre autre de *codices* et de feuillets portant les conjugaisons des verbes contractes (*P.Aphrod.Lit.* III 1-4), d'une recette médicale (*P.Cair.Masp.* II 6714I, II, r°, 20-28) et de tables métrologiques (*P.Lond.* V 1718). Cf. J.-L. FOURNET, *op. cit.*, p. 309-310.
10. H.I. BELL, W.E. CRUM, « A Greek-Coptic Glossary », *Aegyptus* 6, 1925, p. 177-226.
11. Réédition récente dans J. GASCOU, « Le Cadastre d'Aphroditô (SB XX 14669) », *Fiscalité et société en Égypte byzantine, Bilans de recherche* 4, 2008, p. 247-305.
12. C. ZUCKERMAN, *Du Village à l'Empire : autour du registre fiscal d'Aphroditô (525/526)*, Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, *Monographies* 16, 2004.
13. Par exemple *P.Cair.Masp.* I 6700I (514).
14. Les pétitions des archives de Dioscore sont l'objet d'une réédition dans un ouvrage en préparation de J.-L. Fournet.
15. Les contrats de location et les reçus de loyer sont en cours d'édition par Fl. Lemaire.
16. Par exemple le complexe codex *P.Cair.Masp.* III 67325 (milieu du VI<sup>e</sup> s.).
17. Réédition en cours des lettres coptes des archives par L. Vanderheyden dans le cadre de sa thèse de doctorat intitulée *Les lettres coptes des archives de Dioscore d'Aphroditê (VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*, en cours de préparation à l'EPHE sous la direction de J.-L. Fournet et A. Boud'hors.
18. Cf. L. VANDERHEYDEN, « Les lettres coptes de Dioscore d'Aphroditê », *Pap. Congr.* 26, 2012, p. 793.
19. Cf. L.S.B. MACCOULL, « Documentary Texts from Aphrodito in the Coptic Museum », *Studia Orientalia Christiana Collectanea* 16, 1981, p. 199-206 ; *id.*, « A Coptic Monastic Letter to Dioscorus of Aphrodito », *Enchoria* 18, 1991, p. 104-112 ; *id.*, « More Missing Pieces of the Dioscorus Archive », *Copt. Congr.* IV, vol. II, 1992, p. 104-112 ; *id.*, *Coptic Perspectives on Late Antiquity*, Adelshot, 1993, n°s II, VII, VIII, XXI ; *id.*, « The Apa Apollôs Monastery of Pharou (Aphrodito) and its Papyrus Archive », *Muséon* 106, 1993, p. 21-63.
20. Sur environ 650 documents édités des archives de Dioscore, seule une quarantaine est écrite en copte.
21. Le village d'Aphroditê jouissait d'un statut particulier, l'autopragie, qui lui permettait de collecter l'impôt de manière autonome. À ce propos, cf. M. MIRKOVIĆ, « Les *ktêtores*, les *syntelestai* et l'impôt » dans J.-L. Fournet, *Les Archives de Dioscore d'Aphroditê cent ans après leur découverte, Histoire et culture dans l'Égypte byzantine, Études d'archéologie et d'histoire ancienne*, Paris, 2008, p. 192-196.

22. *P.Lond.* IV 1419 (716-717), 1420 (706) et 1421 (705).
23. J. GASCOU, *op. cit.*, p. 251 et surtout p. 257 : « Quelles que soient les lacunes intrinsèques de notre rouleau, il manque donc une partie bien plus considérable du cadastre villageois, le *census* des propriétaires non *astikoi*. »
24. P.M. SIJPESTEIJN, « Arabic Papyri and Islamic Egypt », dans R.S. Bagnall (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, 2009, p. 460 : « As for place names, at least in the early stages, Greek forms persisted in Arabic texts, though from the eighth century on they began to be replaced by their Coptic variants, which frequently referred to an ancient Egyptian toponym. »
25. H. GAUTHIER, « Le X<sup>e</sup> nome de la Haute-Égypte (étude géographique) », *RecTrav* 35, 1913, p. 1-56. Pour la réfutation de l'existence d'un « nome Aphroditopolite » dont Aphrodité serait la métropole, cf. I. MARTHOT, « Homonyms causing confusion in toponymy: examples from Aphrodito and the Antaiopolite Nome », *Pap. Congr.* 26, 2012, p. 487-489.
26. M. CHAUVEAU, « Alexandrie et Rhakôtis: le point de vue des Égyptiens », dans *Alexandrie: une mégapole cosmopolite, Actes du 9<sup>e</sup> colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 2 et 3 octobre 1998, Cahiers de la Villa « Kérylos »* 9, 1999, p. 2-10.
27. Cf. par ex. Gr. Inst. (c), 21 (*ed. pr.* L.S.B. MACCOULL, « The Apa Apollo Monastery of Pharou (Aphrodito) and its Papyrus Archive », *Muséon* 106, 1993, p. 40-42, n° 15, ou P.Musée Copte. inv. 4056, 7 = Gr. Inst. (f) (cf. *ibid.*, n° 7, p. 30-32). Concernant le lot des transcriptions de Crum conservées au Griffith Institute d'Oxford et la redécouverte des papyrus originaux, cf. L. VANDERHEYDEN, *op. cit.*, p. 794.
28. Cf. St. TIMM, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit. Eine Sammlung christlicher Stätten in Ägypten in arabischer Zeit, unter Ausschluss von Alexandria, Kairo, des Apa-Mena-Klosters (Dēr Abū Mina), der Skētis (Wadi n-Naṭrūn) und der Sinai-Region*, vol. 4, Wiesbaden, 1988, p. 1865-1866.
29. Cf. P.Musée Copte. inv. 4061, 1 : [ⲓⲃⲓⲛⲛⲏⲥ ⲡⲣⲟⲛⲏⲟⲥ ⲙⲓⲛⲁ ⲟⲓⲉⲓⲧⲏⲣⲓⲟⲙ] ⲡⲉⲧⲥⲁⲓ ⲡⲏⲛⲓ ⲟⲩⲟⲟⲥ ⲙⲓⲡⲓⲭⲗⲗⲁ (*éd.* L. VANDERHEYDEN, *op. cit.*, p. 796-797) ; P.Ismailia. inv. 2240, 14 : ⲁⲩⲩⲉⲧⲏ ⲡⲓⲕⲉⲣⲁⲧⲓⲁ ⲉⲃⲓ ⲁⲡⲓⲭⲗⲗⲁ (transcription personnelle inédite) ; P.Cair.S.R. 3733.8, 2-3 : ⲉⲩⲟⲟⲥ ⲉⲣⲱⲓⲧⲏⲭⲉⲓⲓ ⲁⲓ ⲡⲓⲉⲃⲓ ⲁ ⲡⲓⲡⲓⲭⲗⲗⲁ (transcription personnelle inédite).
30. S. SAUNERON, *Villes et légendes d'Égypte, BdE* 90, 1983<sup>2</sup>, p. 126.
31. *P.Michael.* 41, 15 (539 ou 554) ; *P.Cair.Masp.* I 67110, 6-7 (565) : ἀπὸ κ[ώ]μης Πτε[μη] τοῦ Ἀνταιοπολίτου | νομοῦ ; *P.Cair.Masp.* I 67021 v° 3 (*ca.* 567) où le scribe a d'abord écrit Πετμε puis a rajouté un τ dans l'interligne supérieur entre π et ε.
32. W.E. CRUM, *Coptic Dictionary*, Oxford, 1939, p. 414a.
33. Par exemple, *P.Cair.Masp.* I 67107, 9 (29 mai-30 nov. 525).
34. Ces termes font l'objet d'une étude approfondie dans la thèse inédite d'I. Marthot, *Un Village égyptien et sa campagne: étude de la microtoponymie du territoire d'Aphrodité (VI<sup>e</sup> s.-VIII<sup>e</sup> s.)*, sous la direction de J.-L. Fournet, soutenue le 6 décembre 2013 à l'EPHE.
35. Édition dans A. ALCOCK, P.J. SIJPESTEIJN, « Early 7th Cent. Coptic Contract from Aphrodito (P.Mich. inv. 6898) », *Enchoria* 26, 2000, p. 1-19 et pl. 18-25, à compléter par M. HASITZKA, « Einige Korrekturen zu P.Mich. inv. 6898 », *Enchoria* 27, 2001, p. 200-201, et L.S.B. MACCOULL, « P. Mich. inv. 6898 Revisited: A Sixth-Century Coptic Contract from Aphrodito », *ZPE* 141, 2002, p. 199-203.
36. Lignes B 2 et 12.
37. Lignes B 2 et 13.

38. Des citernes, abris, tours, granges, vergers, potagers, vignes, dattiers et autres arbres ainsi qu'un lieu de pêche sont mentionnés.
39. Lignes B II, 21, 24, 28, 33, 57 et 69.
40. H. FÖRSTER, J.-L. FOURNET, T.S. RICHTER, « Une *misthōsis* copte d'Aphrodité (P.Lond. inv. 2849) : le plus ancien acte notarié en copte ? », *APF* 58, 2012, p. 344-359.
41. J.-L. FOURNET, « Sur les premiers documents juridiques coptes », dans A. Boud'hors, C. Louis (éd.), *Études coptes XI, Treizième journée d'étude (Marseille, 7-9 juin 2007)*, *CBC* 17, 2010, p. 133-137.
42. W. VYICHL, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Louvain, 1983, p. 69-70.
43. Au singulier (εΙΩΞΕ), cf. par ex. P.Berol. inv. 11349 2, 3, II, 17, 30, 35 et 38 (534/535 ou 549/550) (éd. A. Boud'hors en cours) ; P.Musée Copte. inv. 4061, 9 (mars/avril 566) (éd. L. VANDERHEYDEN, *op. cit.*, p. 779) ; P.Musée Copte. inv. 4056, 3 et 7 (553 ou 568) (transféré au musée d'El Arish) (cf. *ed. pr.* L.S.B. MACCOULL, *loc. cit.*). Au pluriel (ΙΑΞΟΥ), cf. P. Berol. inv. 11349, 20 et 51 (ΙΩΞΟΥ) (534/535 ou 549/550).
44. P.Cair.S.R.3733.7 v°, 20 (*ca.* 550) : ΠΙΑΞ ΛΙΟΣΚΟΡΟΥ (éd. L.S.B. MACCOULL, *op. cit.*, p. 29).
45. Voir par exemple *P.Cair.Masp.* III 67319, 5 (552/553 ou 567/568) : ΠΙΑΞ Σαχω.
46. W.E. CRUM, *op. cit.*, p. 650b-651a. Exemples d'attestation dans le sens de machine d'irrigation, probablement de type *sāqiya* : *CPR* IV 133, 5 (quittance de loyer, Hermopolite, VI<sup>e</sup> s.) ; *P.Bas.Copt.* I, 3 (contrat de location d'une machine d'irrigation, Hermopolite, VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.) ; *P.Ryl.Copt.* 340, 12 (lettre, provenance inconnue, VI<sup>e</sup> s.). Exemples d'attestation dans le sens de champ irrigué : *P.Turner.* 55, 7 et 8 (lettre, provenance inconnue, VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.) ; *P.Ryl.Copt.* 127, 3 (contrat, Hermopolite, VIII<sup>e</sup> s.).
47. Sur l'emploi de μηχανή dans le sens de *sāqiya*, cf. D. RATHBONE, « *Mēchanai* (Waterwheels) in the Roman Fayyum », dans M. Capasso, P. Davoli (éd.), *New Archaeological and Papyrological Researches on the Fayyum*, *PapLup* 14/2005, 2007, p. 253-262, qui souligne p. 260 : « The word *mēchanē* is clearly unspecific : it may denote an Archimedean screw or a *shaduf*, as well as completely different "machines" such as presses and mills. »
48. P.Berol. inv. 11369, 22 (534/535 ou 549/550).
49. Cf. H.I BELL, W.E. CRUM, *op. cit.*, p. 190, l. 191.
50. *P.Cair.Masp.* III 67319, 5 (552/553 ou 567/568). Concernant la révision du sens de χαχο, cf. Ch. HEURTEL, *Les Inscriptions coptes et grecques du temple d'Hathor à Deir al-Médina*, *BEC* 16, 2004, p. 46-47.
51. Cf. εΙΩΞΕ/ΙΑΞ *supra*.
52. *P.Cair.Masp.* I 67097, v°, A, 2 (16 décembre 558) : τόπ(ου) Νέου Λάκκου.
53. Cf. H.I BELL, W.E. CRUM, *art. cit.*, l. 187.
54. *P.Flor.* III 283, 14 (9 déc. 536) ; *P.Cair.Masp.* II 67139 III 6 (541-546) ; *P.Lond.* V 1692 A, 12 (mai 555) ; *SB* XXII 15522 + P.Cair. SR 3733 (23) b + P.Cair. SR 3733 (23) c (14 mars 580) réédition de Fl. Lemaire en préparation qui restitue également ce toponyme dans *P.Lond.* V 1692 B, 8 (mai 556) et *P.Cair.Masp.* III 67341, II, 1<sup>o</sup> descr. (25 mai 585).
55. *P.Lond.* IV 1419, 237, 322, 485, 547, 555, 574, 882, 931, 945, 1249, 1284 (716-717).
56. *P.Lond.* IV 1461, 64 (709).
57. *P.Cair.Masp.* III 67325 I (milieu du VI<sup>e</sup> s.).
58. La restitution de l'initiale de Νεσεν dans la lacune est assurée par une seconde occurrence de ce mot, toujours au verso du document, à la ligne 11 : τόπ(ος) Ν[ε]σεν.

59. Cf. W.E. CRUM, *op. cit.*, p. 63a-b.

60. ΝΕΣΙΚΩΤΕ *P.Lond.* IV 1565, 30 (VIII<sup>e</sup> s.); ΝΙΣΕΚΑΤΕ *P.Lond.* IV 1508, 2 (709-714); ΝΙΣΙΚΑΤΕ *P.Lond.* IV 1553, 12 (VIII<sup>e</sup> s.); ΝΙΣΙΚΑΓΓΕ *P.Lond.* IV 1561, 13 (VIII<sup>e</sup> s.).

61. Cf. W.E. CRUM, *op. cit.*, p. 123a.

62. *Ibid.*, p. 836a.

63. ΠΛΘΟΥΝΕ: *P.Lond.* IV 1545, 16 (VIII<sup>e</sup> s.); *P.Lond.* IV 1549 (VIII<sup>e</sup> s.); *P.Lond.* IV 1555, 37 (VIII<sup>e</sup> s.); *P.Lond.* IV 1562, 14 (VIII<sup>e</sup> s.); *P.Lond.* IV 1591, 5 (VIII<sup>e</sup> s.); ΠΛΘΟΥΝ: *P.Lond.* IV 1518, 1 (708); *P.Lond.* IV 1573, 16, 19, 21, 22 (709-710); *P.Lond.* IV 1610 (709).

64. *P.Lond.* IV 1563, 31 (VIII<sup>e</sup> s.); *P.Lond.* IV 1586, Addenda (non daté); *P.Lond.* IV 1616, 2 (non daté), rapprochement déjà proposé par les éditeurs.

Spécimen auteur

